

On nous a laissé seuls

La crise de la COVID-19 nous a permis de découvrir dans quelles mains nous sommes, au cas où on ne l'aurait pas encore vu. Notre Administration de santé, manquant de planification, est un clair échec. Et une fois de plus, ceux qui paient les frais sont les travailleurs de la santé et la population.

Nous voulons dénoncer :

1.-Un manque total de prévoyance dans l'achat de systèmes de protection (EPI, masques, blouses, collants, lunettes, écrans faciaux...) contre un virus qui pourrait être transmis par voie aérienne. Même les services de soins intensifs sont souvent dépourvus d'équipements. Et les équipements existants sont de qualité inférieure à ceux dont disposent des nombreux pays.

2.- Des modifications continues, et cela même dans le courant d'une même journée, des recommandations en matière de prévention et des protocoles d'intervention, ce qui rend pratiquement impossible de les suivre.

3.- Le chaos dans la santé au travail : des rendez-vous interminables pour faire des tests aux travailleurs suspects ou même à ceux qui présentent des symptômes. Les équipements itinérants pour effectuer des tests sont absolument débordés. Leurs téléphones ne répondent pas et leurs boîtes aux lettres sont pleines. La modification des critères pour demander ces tests et la lenteur dans la communication des résultats font que nous devons reprendre le travail plus tard si nous sommes négatifs.

4.- Des intérêts «économistes» au-dessus de la situation d'urgence. Dans plusieurs hôpitaux de Madrid, les gestionnaires ont accordé plus d'importance au maintien de la "normalité esthétique" dans l'assistance sanitaire. Ils étaient plus soucieux de ne pas altérer les listes d'attente pour les interventions chirurgicales ou les consultations que de se préparer à la débâcle qui s'annonçait. Il semble que l'important pour les gestionnaires est d'atteindre leurs "objectifs", et de toucher leurs primes juteuses à la fin de l'année. Les cadres et l'encadrement intermédiaire ont formé une structure surdimensionnée et absolument inefficace au cours de ces dernières années, alors que le personnel a été réduit de façon drastique. Bougez vos fesses, quittez les bureaux et donnez l'exemple, mettez-vous en première ligne pour donner un coup de main !

Incongruence frisant le plus grossier des ratages lors de l'utilisation des hôtels, qui nous refileront ensuite la facture, ce qui veut dire plus d'affaires pour le secteur privé, alors que des étages entiers sont fermés dans les hôpitaux.

5.- La pénurie de lits de soins intensifs, en raison du processus de privatisation et de réduction mis en œuvre à partir de 2005, par la loi 15/97 (approuvée par le PSOE, le PP, CiU, le PNV et le CC), ainsi qu'une absence de planification sanitaire, ce qui explique le taux de mortalité élevé en Espagne, en particulier à Madrid, contrairement au faible taux de mortalité dans des pays comme l'Allemagne, le seul pays européen qui respecte les recommandations de l'OMS., à savoir pas moins de 800 lits pour 100 000 habitants. Madrid compterait 277,09 lits pour 100 000 habitants. En ce qui concerne les soins

intensifs, l'Espagne compte 9,7 lits d'hôpital pour 100 000 habitants, contre 29,2 en Allemagne.

D'autres problèmes s'ajoutent: des salles d'urgence où il n'est pas possible de séparer les patients suspects des patients présentant d'autres pathologies, le manque de ventilateurs, la suppression des chirurgies absolument nécessaires, etc.

6.- Comment est-il possible d'abandonner les personnes les plus menacées ? Les plus vulnérables, comme c'est le cas des personnes âgées dans les maisons de repos, abandonnés à leur sort. À ce jour, le ministère de la Santé n'a pas encore intervenu dans les maisons de repos.

En guise de réflexion finale, en tant que travailleurs et utilisateurs de la santé, nous comprenons que nous faisons partie du rouage d'une machine qui trouvera dans cette crise des "nouvelles opportunités pour des nouvelles affaires" : fabrication de vaccins, d'antiviraux, de nouvelles méthodes de contrôle social (comme les contrôles télématiques massifs de la géolocalisation en Chine). Ils s'en fichent de nous, nous faisons partie de la machinerie dispensable du système. Et c'est qui est pire encore : nous sommes obligés d'être incohérents avec nous-mêmes et de sauver la machinerie si nous voulons rester en vie.

Message à tous les politiciens, les responsables de la santé, les syndicats officiels, l'inspection du travail : les mesures cosmétiques ne sont pas efficaces. Les applaudissements ne font que du bruit, ils ne servent qu'à détourner l'attention des très graves problèmes que connaît actuellement notre système de santé. Vous nous avez laissés seuls, les travailleurs de la santé et les plus vulnérables : les personnes âgées, les "sans-papiers", les détenus des hôpitaux psychiatriques, les prisonniers, les internés aux CIE (centres de rétention administrative pour les étrangers) et pire encore, vous nous avez laissé sans les moyens pour les soigner, car vos intérêts sont bien différents.

19 mars 2020

